LE GRAND BREVIAIRE DE MAZARIN,

REFORME' A L'USAGE ET UTILITE' DE LA FRANCE,

PAR NOSSEIGNEURS DE PARLEMENT.



A PARIS,
Chez CLAUDE MORLOT, ruë de la Bucherie, aux vieilles Estuues.

M. DC. XLIX.

LE GRAND BREVIAIRE DE MAZARIN, REFORMÉ À L'VSAGE ET VTILITÉ DE LA FRANCE, par Nosseigneurs de Parlement.



ARCE que le sieur Mazarin est vn fort deuot personnage, sa deuotion est cause qu'il a inuenté en France vn nouueau Breuiaire, que luy-mesme a industrieusement relié, mais aux despens de cét Empiré, dõt ie desire vous en faire vne particuliere description, les feüillets de ce Breuiaire sont du plus fin or de la France, où son Office est escrit du sang du pauure peuple François; son Office est composé de mesme que celuy des autres Vidames; de Matines, de Laudes, de Prime, de Tierce, de None, de Vespres, & de Complies, ne croyez pas que dans ses Matines il remercie Dieu ainsi que les autres Prestres des biens qu'il a receu, il recite ses

heures d'vne autre plus belle façon, lesquelles il accommode aux heures de la iournée.

A MATINES.

SVr les huict heures du grand matin il commence à dire ses Matines en cette sorte. Lors qu'il veut se leuer du lict il appelle vn de ses hommes de Chambre, qui s'aduance doucement auec vne humilité sans pareille, & incontinent les Pages & les Lacquets qui sont aupres du feu comme des Statuës muettes, s'empressent à qui mieux mieux faire son deuoir, & a mesure que nostre Ministre void son vallet il luy tend la main, en apres il leue vne cuisse du lict & apres l'autre, si grauement, que vous diriez qu'il veut faire l'entrée d'vn ballet à l'Italienne, où qu'il a dessein de representer le personnage de Momus, comme il a fait autrefois par necessité, les Lacquets luy donnent ses pantoufles, les Pages sa robbe fourrée, chamarrée auec presque autant d'aulnes de passement d'or, qu'il a fait en sa ieunesse des macquerellages à Rome, auec ce bel appareil il s'en va droit à la cheminée de sa chambre aussi bellement que s'il auoit peur de casser des œufs dessous ses talons, son Chirurgien est la tout prest, qui prend tant de peine pour luy accommoder la teste & peindre le visage, que vous le prendriez pour vn

autre

autre Adonis, s'il n'auoit le nez si puant, lors que son Eminence est bien parée, voicy qu'vn de ses Gentilshommes luy porte vn boüillon, dont le prix excede la valeur de son patrimoine, & pour finir ses Matines il fait commemoration de ses Vierges, qui sont ses deux Niepces qu'il voudroit canoniser en France, bien qu'elles soient desia canonées en Italie.

A LAVDES.

SES premieres heures ainsi finies, voicy vne trouppe des Fauoris & des Partisans qui viennent entendre ses Laudes, où il employe toutes les figures de sa Retorique, pour faire esclatter à merueille sa Prudence de la Reine, le Courage de Monsieur le Duc d'Orleans, & la fidelité de Monsiéur le Prince de Condé, tous ses suppots, sont autant d'Eschos qui repetent ce qu'il vient de dire.

A PRIME.

POVR dire cet Office Nostre Ministre sort de sa Chambre, d'où il va salüer le Roy, auec vn visage de Seneque, & le souz-ris de Iudas, il fait en mesme temps participer de ses bonnes graces à Monsieur le Duc d'Anjou, & en suitte il discourt des affaires de consequence auec la Reine.

A TIERCE.

NOSTRE Iule ne sçauroit bien dire cet Office, si Monsieur le Chancelier ne luy sert de Clerc, si bien qu'il s'en va le salüer dans son Cabinet. Ceste visite luy sert de *De profundis*,

tellement elle luy entre dans le cœur, neantmoins il ne laisse pas de faire son personnage, & pour tesmoigner sa grande deuotion, il commence & acheue cet Office, en disant, *Poter Noster*, & Monsieur le Chancelier luy respond, *Et ne nos inducas in tentationem.*

A SEXTE,

VNE grande trouppe des Flateurs qui est escortée par des Manteurs, Concussionnaires, Traistres, Ioüeurs & Partisans assistent auec passion à c'est exercice de sa Pieté, le Cardinal Mazarin commence c'est Office par vne Leçon d'Horace, *O Pueri Pueri virtus post nunimos.* Et poursuiuant sa priere il s'adresse à Dieu en cette sorte : Si possible est, *Transeat à me calix iste.* En suitte tous ses complices disent, *Et dimitte nobis debita nostra*, En sa seconde Leçon, il exhorte ses Fauoris à la patience, à l'imitation de Iob, quelle comparaison d'vn homme de bien tel que Iob estoit, auec des Voleurs, d'vn homme d'honneur auec des gens sans adueu, & d'vn Roy auec des Bardaches, il finit ces Heures par ce Prouerbe *Male parta, male dilabuntur.*

A NONE.

NOSTRE bon Prelat estonné de voir ses Fourbes & ses Ruses sont descouuertes, pour resioüyr son cœur, & s'exciter l'appetit, fait couurir sa table de plus de mets que son Pere n'en a mangé durant sa vie. La Musique & les Concerts des Luts sont le premier seruice de son repas, sa

gourmandise est bien si grande qu'elle luy a faict inuenter vne façon nouuelle de Plats & d'Assiettes à la Mazarine, ayant ordinairement à ses costez ses deux Niepces, à qui il commence ces heures par c'est Antienne, *Bonum est nos hicesse facimaus ibi tria Tabernacula*, apres il dit ceste Leçon, *Bibamus & Edamus post mortem nulla voluptas*, & pour finir None auec son repas, tournant sa face vers ces Domestiques, chante ce Verset, *Tot plus fuit potæ, plus sitiuntur aquæ*.

A VESPRES.

LES Vespres à la Mazarine sont bien differentes des Siciliennes, qu'il commence par ces beaux mots, *Apres la pence, vient la danee*. Si bien que nostre braue Cardinal commence le Bransle de ioüer, afin d'auoir aussi bien l'argent des Princes & des Grands de la Cour par tricherie, comme il a rauy celuy du pauure Peuple, par ses finesses, les Cartes & les Dez sont ses plus beaux liures, qui luy font abhorrer autant les gens de lettres, qu'il ayme les Louys, quand la nuict le presse de finir ses heures pour dire Complies, il est touché d'vne Syndese qui le porte à dire à ses Partisans, *Tollimur in altum vt lapsu grauiore ruamus*.

A COMPLIES.

IL n'est rien de plus fascheux à nostre Mazarin que de dire Complies, il ne seroit iamais raccomply des delices ny des tresors de la France, il les commence d'vne voix triste & plaintiue, & ad-

dresse ce verset à nostre Auguste Parlement; *Conuerte nos Deus salutaris noster, & auerte iram tuam a nobis*, & en suite il chante ce motet au Roy. *Esto mihi in Deum protectorem & in domum refugij, vt saluum me facias*, apres se tournant du costé de la Reyne, il luy dit auec mille sanglots. *Quoniam fortitudo mea & refugium meum es tu, & propter nomen tuum deduces me, & enutries me*, apres il harangue Monsieur le Duc d'Orleans en cette sorte. *Educëe me de laqueo hoc quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus*, & en apres il dit à Monsieur le Prince. *In te Domine speraui non confundar in æternum*, enfin il dit à Monsieur le Chancelier d'vne voix plaintiue ce verset. *Inclina ad me aurem tuam accelera vt eruas me*, nostre Ministre ne voudroit iamais mettre fin à ses Heures, mais il est temps qu'il se retire, & qu'il dise son Breuiaire à la Romaine, le sien ne vaut plus rien, depuis que Nosseigneurs de Parlement en ont leué la couuerture, qui estoit l'authorité Royale, adieu donc Mazarin, puisque tu as acheué ton office, va reuoir l'Italie, car la commemoration de tes Confesseurs les Partisans est inutile, & celle des Martyrs François qui demandent vengeance à Dieu, te doit faire mourir de regret, si tu n'ayme mieux perdre la vie sur vn eschassaut. *Vade non vale.*

FIN.